

Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, HUMORISTIQUE,
SCIENTIFIQUE ET SOCIALE.

ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE.

REDACTEUR: LIONEL DANSEREAU

ABONNEMENT

Un An, \$2.50. — Six Mois, \$1.25

(STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE)

Prix du Numéro, 5 Centins.

S'adresser pour les informations, les abonnements et
les annonces aux gérants, MM. POIRIER, BESSETTE &
C^{ie}, No. 516 Rue Craig, ou par lettre àLA SOCIÉTÉ DE PUBLICATION DU "SAMEDI,"
MONTREAL.

MONTREAL, 23 JUILLET 1892.



Plus une personne se couvre de sa propre per-
sonne, plus elle devient froide.

Le moyen le plus sûr pour toucher aux guêpes
sans se faire piquer, c'est de faire faire l'ouvrage
par un substitut.

Celui qui nous montre nos propres défauts est
un ami véritable. Tout de même, on aimerait à
le remercier par des coups.

Le plaisir c'est le chant du sansonnet moqueur
Et les jeux des enfants des autres ;
Le bonheur c'est la voix qui parle à notre cœur,
Les jeux des enfants, mais—des nôtres.

MOTS D'ENFANT

La mère.—Est-ce toi, Jules qui as apporté
toute cette boue dans la maison ?

Jules.—Non, petite mère, c'est la boue qui a
collé à mes chaussures ; elle est entrée seule.

Lili et Toto, qui sont arrivés de la veille à la
campagne et qui viennent de prendre leur repas
du matin, aperçoivent dans un pré, à l'extrémité
du jardin, deux vaches, l'une noire, l'autre blan-
che.

—Vois-tu, dit Toto en montrant cette der-
nière à sa sœur, c'est celle-là qui nous donne du
lait.

—Oui, dit Lili, et c'est l'autre qui fournit le
café.

LA VRAIE VÉRITÉ

Le patient.—Docteur, je vous en prie, dites moi
la vérité.

Le médecin.—Votre compte montera jusqu'à
deux cents piastres.

CHANCEUX DANS SON MALHEUR

Louis.—Ce pauvre Crève-faim est donc marié.
Je suppose qu'il doit le regretter maintenant.

Henri.—Pas lui. Il lui faut travailler si fort
pour gagner sa vie, qu'il n'a pas encore eu le
temps d'y songer.

Explications devenues nécessaires



La jeune demoiselle de la maison.—Je desire avoir
une explication avec vous, monsieur. Hier soir, vous
m'avez prise sur vos genoux, et vous m'avez embrassée,
avez-vous des intentions sérieuses, ou si ce n'est que du
flirt ?

A L'HOPITAL

L'autre jour on porte à l'hôpital
Un blessé qu'allait pas trop mal.
L' chirurgien dit : faut qu'on lui taille
Un bifteck au-dessous d' la taille ;
C'est indispensable dans c' cas-ci...
L'opération a parfaitement réussi.

Mais v'là qu'après ça l' malheureux
Poussait des hurlements affreux.
L' chirurgien dit : on voit sans peine
Qu'il est menacé d' la gangrène :
Faut lui couper un' jambe aussi...
L'opération a parfaitement réussi.

Comme l'homme jetait toujours des cris,
Les intern's avaient l'air surpris.
L' chirurgien dit : sur ma parole
Pour l' sauver, tranchons l'autre' guibole ;
C'est indispensable dans c' cas-ci...
L'opération a parfaitement réussi.

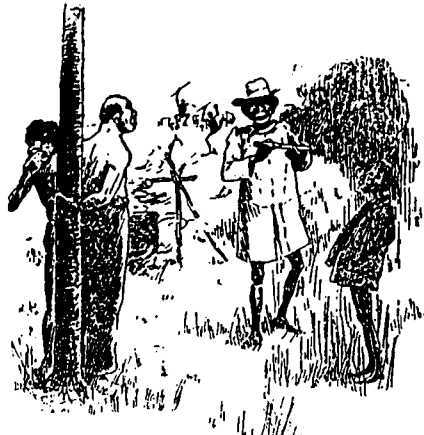
Comme il souffrait aussi des yeux,
On les extirp' pour qu'il aill' mieux ;
On ôt' le nez, une omoplate,
Un' côte avec un morceau d' rate ;
Et chacun d' répéter ceci ;
L'opération a parfaitement réussi.

Quand on eut ainsi tout enl'vé,
L' chirurgien dit : il est sauvé !
Les parents, pleins de confiance,
S'exclamaient : Dieu ! qu' c'est beau la scien-
Il va bientôt sortir d'ici : [ce !
L'opération a parfaitement réussi

Mais v'là l'pauv' diable qui, d'force à bout,
Suffoque et rend l'am' tout d'un coup...
L' chirurgien dit : f'sons l'autopsie
Pour bien connaître sa maladie :
C'est indispensable dans c' cas-ci...
L'opération a parfaitement réussi.

GEORGES GILLET.

CHRISTIANISME RISQUÉ



Cannibales se préparant à manger un missionnaire.—
Avant que nous commençons à vous dépecer, veuillez
dire le bénédicité.

UN HOMME DISTINGUÉ

Blanche.—Vois comme ce vieux monsieur a
l'air distingué : ça doit être un poète.

Alice.—Ou bien un artiste

Hortense.—Non, c'est un homme de la science ;
voyez, c'est écrit sur sa figure.

Le vieux monsieur distingué.—Mesdemoiselles
n'achèteriez-vous pas de mes pastilles ? Elles gué-
rissent le rhume, la toux, les maux de tête, les
neuralgies et toutes les maladies semblables.

COMPÉTITION DÉCOURAGEANTE

Le jeune artiste.—Madame, voici une copie
exacte du fameux tableau de Raphaël "La ma-
donna." Vous vous souvenez que ce tableau a été
vendu cent vingt-cinq mille piastres.

La dame.—Et combien vaut votre peinture ?

Le jeune artiste.—Deux piastres et demi.

La dame.—C'est bon marché ! Comment se
fait-il qu'il y a tant de différence ?

Le jeune artiste.—C'est la compétition, ma-
dame ; le commerce ne paye plus.

A LA VEILLE D'ÊTRE EXAUCÉ



*Le doux Pêcheur qui pêche sans succès depuis quatre
heures.*—Si je pouvais dire au moins que ça m'a mordu !

LES CARTES DÉCIDENT-ELLES DE L'AVENIR D'UN INDIVIDU ?

Le monsieur (à un petit esclave sur un bateau).
—A qui appartiens-tu ?

L'esclave.—J'appartenais à M. Tappedur, mais
il y a une heure qu'il joue aux cartes avec le
capitaine, de sorte que je ne sais plus à qui j'ap-
partiens maintenant.

ÇA DEMANDE UNE EXPLICATION

Elle.—La femme ne peut pas plus être sati-
rique qu'humoristique.

Lui.—Vraiment ! Alors, comment se fait-il
qu'après une fréquentation de sept ans, quand
son amoureux la demande en mariage, elle ré-
pond invariablement : "Oh ! Ça m'a tellement
surpris !"

DIGNE DES PLUS GRANDS EFFORTS

Mr. Sarcasme.—Avez-vous su que ce pauvre
Serrelapogne s'était jeté à l'eau pour sauver sa
femme. Doit-il l'aimer cette pimbêche, moitié
négresse.

Mr. Bonnepâte.—Tu n'y penses pas ? Elle
étrennait un magnifique collier de perles.

POUR LOBLIGER

La dame indignée.—Dites donc, monsieur, a-
t-on la permission de fumer dans ce char ?

Le passager.—Madame, si aucun des messieurs
ne s'y objecte, vous pouvez prendre votre pipe et
fumer.

UN VAIN ESSAI

Le père.—J'ai rarement vu un chat faire une
sarabande comme le nôtre cette nuit.

Johnny.—Depuis qu'il a mangé le serin il se
croit capable de chanter comme lui.